

***O ISTORIE A TRADUCERILOR ÎN LIMBA ROMÂNĂ DIN
SECOLUL AL XX-LEA : ITLR – VOLUMUL II***

(coordonnateurs : Muguraș Constantinescu, Daniel Dejica et Titela
Vilceanu), Bucarest, Editura Academiei Române, 2144 p.

Ana-Maria ANTONESCI

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
antonescianamaria@yahoo.com

L'année 2022 est marquée par un événement majeur pour l'espace traductologique roumain, la parution du deuxième volume du livre *O istorie a traducerilor în limba română din secolul al XX-lea – ITLR (Une histoire des traductions en langue roumaine du XX^e siècle – HTLR)*, ouvrage conçu dans le cadre du projet « O istorie a traducerilor în limba română – ITLR secolul al XX-lea – domenii literare și nonliterare » (« Une histoire des traductions en langue roumaine – HTLR XX^e siècle – domaines littéraires et non-littéraires »). Publié aux éditions de l'Académie Roumaine, le recueil coordonné par Muguraș Constantinescu, Daniel Dejica et Titela Vilceanu, reprend l'incursion dans l'histoire des traductions du XX^e siècle, lancée dans le premier volume par la présentation des genres antiques et médiévaux, qui s'arrête à la poésie de la période prémoderne et moderne. Ainsi, les six premiers chapitres sont consacrés aux traductions littéraires, tandis que l'autre moitié de l'ouvrage traite les domaines non-littéraires, « ce qui représente une nouveauté et une preuve de courage » (Constantinescu, 2022 : 2051), comme l'avouent les coordonnateurs.

Le volume est également la preuve d'un travail constant et collectif parce qu'il a réuni plus de cent cinquante chercheurs, représentants des centres universitaires roumains et étrangers, auxquels s'ajoutent des traducteurs, comme Dorina Brândușa Landén ou des écrivains, comme Doina Cernica. Grâce aux interventions des collaborateurs étrangers, l'ensemble des articles a le mérite d'offrir une histoire des traductions contextualisée qui reflète, entre autres, le rapport existant entre l'espace roumain et l'environnement international. Pour n'en donner qu'un exemple, nous pouvons mentionner le texte signé par Evanthia Papaefthymiou et Pavlos Vasileiadis, « O scurtă istorie a traducerilor românești din proza neogrecă a secolului al XX-lea » (« Une brève histoire des traductions roumaines de la prose néo-grecque du XX^e siècle »), qui envisage le

phénomène de la traduction sous l'influence du climat politique, les auteurs insistent sur les relations établies entre la Roumanie et la Grèce. Mis ensemble avec d'autres articles, ce texte vient compléter *l'atlas des traductions réalisé* dans le premier chapitre, dédié à la prose de fiction, qui a supposé un travail de cartographe, selon les affirmations de Dana Percec, la coordonnatrice de cette partie (Constantinescu, 2022 : 41). Les textes traduits ont été classifiés en fonction de leur espace géographique et culturel. Même si une place privilégiée a été accordée à la prose d'expression anglaise et française, cultures qui ont fourni la plupart des œuvres traduites, l'attention des auteurs a été attirée aussi par des espaces plus exotiques comme la Chine, la Corée ou le Japon.

Le deuxième chapitre, consacré à la prose non-fictionnelle, s'arrête aux écritures (auto)biographiques, aux journaux, aux lettres et même aux témoignages de voyage. Un aspect à noter est la préoccupation des auteurs pour la présentation de certains points théoriques liés à ces genres, réflexions qui permettent une meilleure compréhension de la dynamique des traductions. La fiction et la non-fiction sont réunies dans le troisième chapitre, intitulé « Alte genuri » (« Autres genres »), qui envisage, d'un côté, la littérature d'anticipation, la littérature fantastique, la littérature d'espionnage et policière, et, d'un autre côté, la littérature féministe et la littérature de voyage.

Traduire le théâtre fait l'objet du quatrième chapitre dont le premier article est, à la fois, introduction et plaidoirie. Pour commencer, la coordonnatrice, Diana Nechit, montre que la tâche du traducteur de dramaturgie est différente en fonction de l'usage de la traduction : réalisée en vue de la publication ou pour le jeu scénique. Ensuite, elle présente le profil du traducteur des textes réalisés pour la scène qui doit être doué d'une bonne maîtrise de la langue d'arrivée et d'une certaine expérience théâtrale.

Le cinquième chapitre, coordonné par Raluca-Nicoleta Balațchi et Daniela Hăisan, touche un sujet assez délicat pour la traductologie, la traduction de la littérature pour enfants, domaine complexe parce qu'il comprend autant les livres écrits spécifiquement pour les enfants, que les textes provenant d'autres secteurs littéraires, adaptés aux particularités du public visé, d'où la diversité des pratiques traductives qui englobent les adaptations et les réécritures. La liste est augmentée par les contes de fées, les légendes, les mythes, la poésie pour enfants et les bandes dessinées, classification reflétée dans la structure du chapitre. Un autre aspect qui entre en jeu est le rôle des agents engagés dans le processus de traduction, voire les traducteurs, les illustreurs, les coordonnateurs des collections pour enfants etc. Ainsi, les articles proposés dans cette partie

permettent aux lecteurs de suivre le phénomène de la traduction au terrain de la littérature pour enfants, mais aussi de réfléchir à certaines questions comme la visibilité du traducteur, la place occupée par la retraduction ou le rapport traduction-adaptation.

Le répertoire des traductions littéraires au XX^e siècle est achevé par le sixième chapitre qui vise le contexte traductif caractéristique pour la République de Moldavie et pour l'Ukraine.

Quant à la deuxième partie du volume, elle est dédiée aux textes à dominante informative, selon la classification proposée par Katharina Reiss (Reiss, 2002). Les domaines abordés sont très divers, mais nous pouvons constater que la philosophie et la religion sont privilégiées, chacune faisant l'objet d'un chapitre distinct. Par contre, le septième chapitre regroupe des articles variés qui portent sur plusieurs sphères, à partir de l'art et architecture, jusqu'à la gastronomie et écologie, les sciences exactes et les écrits techniques étant réservés pour le dixième chapitre.

Mais, malgré la diversité des textes informatifs, nous pensons que les textes à dominante expressive composent le terrain le plus fertile et, en même temps, le plus glissant pour le traducteur qui doit comprendre et se conformer aux préoccupations esthétiques de l'auteur de l'original. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les coordonnateurs ont choisi de retourner à la littérature, dans l'avant-dernier chapitre, qui traite l'écriture de l'exil.

Le douzième et le dernier chapitre est intitulé, d'une manière très suggestive, « La granița dintre milenii » (« Au tournant des millénaires »). Les articles envisagent le contexte traductif de la fin du deuxième millénaire et ses effets sur les traductions des années à venir, fait qui nous reconferme que l'histoire des traductions dispose d'une riche matière d'étude pour les chercheurs. En plus, elle constitue un véritable point d'appui pour la critique des traductions, et le projet proposé par Antoine Berman n'est qu'un exemple (Berman, 1995), argument qui peut compléter la plaidoirie des coordonnateurs, « La ce bun o istorie a traducerilor ? » (« À quoi bon une histoire des traductions ? »), texte qui sert de conclusion.

Assez souvent, le mot *histoire* est associé, à tort, à des événements passés, clos dans un temps lointain, qui ne peuvent plus affecter le présent. Le deuxième volume *HTLR* prouve le contraire, l'histoire n'a pas de début, ni de fin, elle est ouverte, elle se compose à chaque instant qui passe...

Bibliographie

Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.

Constantinescu, Muguraş ; Dejica, Daniel ; Vilceanu, Titela (coord.) (2022) : *O istorie a traducerilor în limba română din secolul al XX-lea : ITLR*, deuxième volume, Bucarest, Editura Academiei Române.

Reiss, Katharina (2002) : *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, traduit de l'allemand par Catherine Bocquet, Cahiers de l'Université d'Artois, 23/2002, Artois Presses Université.